



CIRQUE La vie et l'œuvre de Fabrice Champion, tétraplégique mort halluciné au Pérou, mises en lumière par ses anciens partenaires.

«Acrobates», la ligue de Champion

ACROBATES de **STÉPHANE RICORDEL, OLIVIER MEYROU, ALEXANDRE FOURNIER** et **MATHIAS PILET**

Au théâtre Silvia-Monfort, 106, rue Brancion 75015
Jusqu'au 2 mars Rens 01 56 08 33 88

Fabrice Champion est mort à 39 ans lors d'un rituel chamanique au Pérou. C'était il y a un peu plus d'un an, dans la nuit du 25 au 26 novembre 2011. Mauvais trip à l'ayahuasca (une décoction hallucinogène à base de liane d'Amazonie), «voyage intérieur» sans retour, fin de parcours pour un garçon qui semble avoir laissé à ses proches un monde singulièrement dépeuplé. Et ce vide ne veut tellement pas se refermer que, grâce aux efforts de quatre de ses amis, Fabrice Champion renaît sur la scène du Monfort, à Paris, dans *Acrobates*, un autre genre de cérémonie. **Thérapeute.** Si «Fabou» était parti au Pérou seul dans sa chaise roulante, c'est parce qu'il voulait retrouver confiance en lui. Il préparait avec deux jeunes acrobates un spectacle de danse où il allait redevenir artiste, mais qu'il allait penser le public de son corps d'infirme? N'était-ce pas trop ambitieux que de vouloir

remonter sur une scène? Acrobate trapéziste, Champion avait fait partie de l'aventure des Arts Sauts, compagnie de trapèze volant *freestyle* qui, entre sa création en 1993 et son autodissolution en 2007, fit sortir la voltige des chapiteaux communs.

CIRQUE ET DANSE À LA CROISÉE DES CHEMINS

Cirque et danse suivent depuis longtemps des voies convergentes. On ne compte plus les spectacles récents nés à l'intersection des deux disciplines sous l'impulsion de créateurs, tels Mathurin Bolze (*Du goudron et des plumes*, repris en mai aux Célestins de Lyon), Yoann Bourgeois (*l'Art de la fugue*, au CentQuatre à Paris, jusqu'au 3 mars) ou encore Dominique Dupuy (*Actes sans Paroles I*, dimanche à Avignon). Cette hybridation est même devenue un sujet de colloque. Le prochain se tiendra le 22 mars à Caen, organisé par le centre chorégraphique national de la ville et le centre circassien de la Brèche à Cherbourg, avec pour thème «les Ages

En mai 2004, lors d'une répétition, il percute son partenaire en plein vol. Chute. Tétraplégie. Désespoir. Mais comme le garçon avait une énergie et un optimisme surnaturels, il décide de se battre pour retrouver les airs. Il part à Moscou suivre une longue rééducation

du corps, enjeu de la création artistique?» Les organisateurs observent docement que «le métissage de la scène contemporaine, qu'elle relève d'une écriture scénique complexe ou convoque sur le plateau des interprètes de différentes disciplines, est un fait. Moins que toute autre discipline, les arts du cirque et la danse ne sauraient échapper à cette règle, tant leur cohabitation, tantôt cordiale, tantôt hostile, remonte à des temps anciens». Dès 1918, après avoir vu les Ballets russes de Diaghilev et travaillé avec eux sur le film *Parade*, Jean Cocteau notait: «Le danseur de demain sera un acrobate. Alors, ce qu'on lui fera faire lui paraîtra simple et facile. L'ancien danseur plié à l'école neuve grimace.» On y est. É.La.

Corps à corps entre Mathias Pilet et Alexandre Fournier. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE WIKISPECTACLE

dans la clinique du Dr Valentin Dikul, trapéziste accidenté qui s'est reconverti en thérapeute. Champion récupère un peu de mobilité dans la partie supérieure de son corps, mais remarquer un jour semble rester hors de portée.

L'ancien des Arts Sauts ne renonce pas et se lance dans la mise en scène de spectacles de cirque. En particulier, il conseille les jeunes acrobates Alexandre Fournier et Mathias Pilet. Le cinéaste Olivier Meyrou qui, pendant des années, a suivi Fabrice Champion camera sur l'épaule, filme les répétitions et suggère un jour de suspendre Fabou au bout d'une longe, pour que le duo se transforme en trio, juste pour voir. De là va naître le projet de spectacle *Nos Limites*, où le trapéziste aux ailes brisées se fait poupée de son aux mains de ses deux partenaires. Les trois garçons travaillent pendant deux ans, le spectacle est presque au point, reste à concevoir la musique et les costumes. Et puis soudain Champion, expérimentateur-né, ressent la nécessité d'un voyage en lui-même pour aller jusqu'au bout. Son corps sera retrouvé dans une hutte d'Indiens péruviens. Reste son charme, qui plane encore.

Métaphore. De cette aventure hors du commun sont nés trois projets qui, fortuitement, ont tous trois abouti en ce mois de février. D'abord, apprenant la mort de leur ami, Alexandre Fournier et Mathias Pilet ont immédiatement décidé de mener *Nos Limites* jusqu'au bout, à deux, sous la direction du chorégraphe Radhouane el-Meddeb – lequel a rejoint le projet après avoir été séduit en assistant à une répétition. Le spectacle vient d'être présenté au CentQuatre au début du mois (*Libération* du 31 janvier).

Ensuite, de ces années à suivre Fabrice Champion, Olivier Meyrou a tiré un documentaire pour la télévision américaine, puis un long métrage, *Parade*, qui a été sélectionné au dernier festival de Berlin. Enfin, sur la scène du théâtre Silvia Monfort est présenté le spectacle *Acrobates* que l'on pourrait qualifier de «danse et acrobatie documentaires», terminologie un peu rebutante pour une performance extrêmement séduisante. La chose a été conçue par Olivier Meyrou et Stéphane Ricordel. Ce dernier fut également un intime de Fabou: acrobate et cofondateur de la compagnie les Arts Sauts, il dirige depuis 2009 au Monfort, avec Laurence de Magalhaes (elle aussi de l'aventure Arts Sauts).

Le spectacle projette des images extraites des films d'Olivier Meyrou sur et autour du corps à corps que se livrent Mathias Pilet et Alexandre Fournier. On pourrait dire pompeusement qu'*Acrobates* est la métaphore d'une transmission, d'un passage de relais entre Fabrice Champion et ses deux jeunes compagnons, qui emmènent désormais l'énergie de leur mentor vers d'autres horizons.

Mais le spectacle est plus excitant que cela: il dit et montre ce qu'est une amitié profonde dans les arts du cirque, quand la vie d'un partenaire tient dans les mains de l'autre, quand créer signifie mettre sa vie et son intégrité physique en danger. *Acrobates* est empreint d'une infinie tendresse, qui rayonne pendant toute l'heure de spectacle. Il y a dans le mano a mano quelque chose de l'amour physique: effort, jouissance, petite mort, enfantement. Dans le tendre corps à corps de Mathias Pilet et Alexandre Fournier, il y a comme l'envie de faire (re)naître un enfant: Fabrice Champion. Allez donc assister à l'accouchement.

ÉDOUARD LAUNET